

Coup de coeur
À armes égales
Trois Couleurs : Blanc

Jean Beaulieu

Volume 13, Number 3, Summer 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33889ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beaulieu, J. (1994). Review of [Coup de coeur : à armes égales / *Trois Couleurs : Blanc*]. *Ciné-Bulles*, 13(3), 34–35.

À armes égales

par Jean Beaulieu

«J'essaie d'être le plus près possible du héros. Plus je suis près de lui, plus je découvre le mystère, les fantômes, l'imaginaire, une métaphysique. Tout cela est à l'intérieur de nous-même.»
(Krzysztof Kieslowski, *Positif*, numéro 364)

Kieslowski s'amuse... Dès les premières images, tandis que l'on voit Karol (Zbigniew Zamachowski) recevoir sur son imper la visqueuse offrande d'un pigeon, le film annonce — si j'ose dire — sa couleur... **Blanc** se révèle une comédie plutôt noire!

L'amour ayant cédé sa place au mépris, Dominique (Julie Delpy), coiffeuse française, obtient le divorce de Karol, coiffeur polonais, pour cause de non-consommation du mariage. À la suite d'une ultime tentative de reconquérir sa bien-aimée, Karol se retrouve seul dans Paris, sans femme, sans argent,

sans amis. Le pauvre bougre se réfugie alors dans le métro, où il rencontre un compatriote, Mikolaj (Janusz Gajos), qui lui propose un drôle de marché et l'aide à réintégrer son pays d'une façon pour le moins farfelue. Après un dur retour à la terre natale, Karol parvient au gré de diverses combines à redresser sa situation et à se redonner confiance. Il tente à nouveau, malgré l'humiliation, de rejoindre son ex-femme, mais Dominique lui raccroche au nez. Cette fois, il décide de se venger...

Délaissant l'exercice de style de ses deux films précédents, Kieslowski fait le voyage inverse de **la Double Vie de Véronique** puisqu'il part de Paris pour «retourner» en Pologne, qui a bien changé depuis le dernier épisode du *Décalogue*, duquel **Blanc** reprend certains éléments: même acteur principal, traitement plutôt humoristique en dépit d'une gravité sous-jacente, personnages davantage cadrés de loin de façon à bien les situer dans leur environnement, etc.

Et, cette fois, Kieslowski, ne renchérit pas sur l'omniprésence de la couleur-thème comme dans **Bleu**. En fait, il ne cède à ce jeu de couleur que le temps d'une blague, fort savoureuse, lors de la scène des retrouvailles des anciens époux, où le cinéaste parodie son propre style par un fondu bien amené.

Mais là où **Bleu** n'arrivait pas vraiment à faire partager toute l'émotion en raison d'une mise en scène stylisée à outrance qui enclosait le personnage de Juliette Binoche dans une sorte de bulle, **Blanc** finit par atteindre notre fibre sensible, par l'opposition du caractère des personnages et le recours à un humour décapant. Résistant à la tentation de conférer à son film un emballage trop voyant, Kieslowski joue la carte de l'économie et de la sobriété. Ce qui ne signifie pas pour autant une absence de style — au contraire. La scène-clef du film est celle des retrouvailles du couple dans la chambre d'hôtel à Varsovie. Profitant d'un effet de surprise pour désarçonner la belle, le coiffeur, devenu prospère businessman, l'attend dans son lit pour lui faire l'amour... et commencer à assouvir sa vengeance. Au moment où Dominique retrouve Karol, un simple effet de montage indique que le rapport de forces a basculé: à un plan de demi-ensemble des deux protagonistes succède un gros plan des mains des deux amants qui se rejoignent, sauf que leur position est inversée par rapport au plan précédent.



Zbigniew Zamachowski...



Au détour de cette histoire d'amour et de haine, Kieslowski trace le portrait d'une Pologne que n'aurait pas reniée le père Ubu, où tout peut survenir et tout s'achète, même un cadavre — russe, évidemment, comme pour marquer la mort du socialisme.

Bien sûr, cette fable sur l'opposition (l'égalité?) entre l'homme et la femme, le bien et le mal, l'Est et l'Ouest, ne va pas sans tours improbables de scénario: le voyage de retour de Karol, la proposition ambiguë de Mikolaj, l'absence de repréailles des combinards qui se font couper l'herbe sous le pied par Karol, le revirement très rapide de situation (financière) du petit coiffeur, le coup monté à l'intention de Dominique, et même la scène finale... passeraient beaucoup plus difficilement la rampe sans la caution du label comédie satirico-absurde. Mais la beauté presque irréaliste de la dernière séquence réussit à chasser les quelques réserves que l'on pourrait brandir au nom de la vraisemblance. Dans un jeu de gestes évocateurs,

Dominique envoie un message à Karol. Parviendront-ils enfin à l'égalité?

Un mot encore sur l'interprétation. Zamachowsky vole littéralement la vedette à Delpy dont la prestation en femme insatisfaite et impitoyable, bien que remarquable, demeure confinée à des apparitions en début et fin de film. Traînant d'un bout à l'autre sa gueule d'épagneul, l'acteur polonais triomphe dans le rôle de Karol, sachant toujours prêter à son personnage tour à tour répudié, humilié, désespéré, impuissant, mélancolique, puis (ayant redressé la situation) rusé et sûr de lui, un air de dignité.

Avec **Rouge** (Fraternité), Kieslowski jouera-t-il encore sur un autre registre et utilisera-t-il une nouvelle palette pour traduire ses émotions, dans ce qui pourrait vraisemblablement constituer son testament cinématographique? ■

... et Julie Delpy dans *Trois Couleurs: Blanc*

Trois Couleurs: Blanc

35 mm / coul. / 100 min
1994 / fict. / France-Suisse-Pologne

Réal.: Krzysztof Kieslowski
Scén.: Krzysztof Kieslowski, Geneviève Dufour et Krzysztof Piesiewicz
Son: Jean-Claude Laureux
Image: Edward Klosinski
Mus.: Zbigniew Preisner
Prod.: MK2 Productions SA et Tor Film
Dist.: Alliance Vivafilm
Int.: Julie Delpy, Zbigniew Zamachowsky, Janusz Gajos, Grazyna Szapolowska, Jerry Stuhr